

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

ACTES OFFICIELS.

Monaco, le 16 Janvier 1877.

Le Prince, par Ordonnance du 10 novembre dernier, a nommé M. Victor Casier Consul de la Principauté à Gand (Belgique).

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Italie notifie à S. A. S. le décès de S. A. R. la Princesse Marie-Victoire-Charlotte-Henriette-Jeanne de Savoie, Duchesse d'Aoste, Épouse de S. A. R. le Prince Amédée-Ferdinand-Marie de Savoie, son fils.

NOUVELLES LOCALES.

Favorisé par un temps magnifique, le tir aux pigeons de vendredi 12 janvier avait attiré à Monte Carlo la même élite de sportmen. 35 tireurs ont pris part aux diverses épreuves.

Après une poule d'essai, d'abord à 26 mètres, ensuite à 27 mètres et enfin à 28 mètres, et qui a été gagnée contre 26 autres tireurs par M. le baron de St-Clair, est venu le prix de la *Costabella* consistant en un objet d'art ajouté à une poule de 20 fr.; le second ayant 30 % sur les entrées.

M. le comte de Chateaubriant a été classé premier et M. Borgatta, second sur 30 tireurs.

Deux poules optionales se sont ensuite succédé, le prix d'entrée étant au minimum de 20 fr. et la distance de 27 mètres pour la première, de 29 pour la seconde.

Celle-ci a été gagnée par M. le comte du Chastel (12 tireurs) la première a été partagée entre M. Paul Lagarde et sir Frédérick Johnstone (24 tireurs).

Enfin un doublé à 24 mètres, dont l'entrée était de 20 fr., a été disputé par 10 tireurs et gagné par M. Vion.

Hier lundi, le tir a été également fort animé. On y comptait 41 tireurs. La *Poule d'essai* a été gagnée par M. G. Rush, le *Prix de la Corniche*, consistant en un objet d'art ajouté à une poule de 50 francs a été attribuée à M. le baron de St-Clair, M. Maskens venant le second; la *Poule optionale* a été partagée entre MM. Maskens et du Chastel, le *doublé* a été gagné par M. Maskens.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, Monte Carlo a inauguré, vendredi dernier, la série des soirées exceptionnelles qui, tous les hivers, attirent et fixent parmi nous une société élégante. Un grand concert vocal et instrumental a brillamment marqué la reprise de ces fêtes dont la renommée est si grande et nous avons eu, à la fois, une cantatrice éminente, M^{me} Marie Sasse, une violoniste célèbre, M^{lle} Thérèse Castellan, un chanteur bouffe italien qui n'a point de rival, l'inimitable Zucchini. Il serait superflu de dire avec quel empressement on a répondu à l'appel de l'administration de notre casino et quel accueil ont reçu les artistes choisis par elle. Dès huit heures, la vaste salle des fêtes resplendissait des plus élégantes toilettes, les tribunes hautes elles-mêmes étaient occupées, et l'on a successivement entendu l'air des bijoux de *Faust*, celui de *Pierre de Medicis* et les couplets de la coupe de *Galathée* chantés par M^{me} Marie Sasse; deux *Fantaisies*, dont l'une sur *Rigoletto*, exécutées par M^{lle} Castellan; les airs de l'*Elisire d'amore*, de *Cenerentola* et de *Don Bucefalo* chantés par M. Zucchini avec une verve irrésistible.

Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de M^{me} Marie Sasse. Quel est le dilettante qui ne connaît ce beau talent, cette voix puissante, étendue et fraîche encore comme aux premiers débuts de la célèbre cantatrice. Meyerbeer qui, mieux que tout autre, savait choisir des interprètes à la hauteur de son œuvre, lui avait confié le rôle de *Selika* dans l'*Africaine* et depuis que M^{me} Marie Sasse a quitté l'Opéra, personne n'a rendu, comme elle, ce rôle, l'un des plus beaux et des plus dramatiques de l'opéra français.

Après un tel succès, M^{me} Marie Sasse n'a pas besoin de nos modestes éloges. Constatons cependant, le charme avec lequel cette artiste a chanté les bijoux de *Faust*, le morceau le plus gracieux et le plus ravissant qu'ait écrit Gounod, mais aussi l'un des plus difficiles et que presque toujours on chante *mezza voce*. M^{me} Sasse n'a point suivi cet exemple que donnent, et pour cause, la plupart de nos chanteuses légères. Sa voix est restée pleine et sonore dans les traits comme dans la phrase large. C'est bien là cette voix de Marguerite qui, dans la suite du poème, doit nous émouvoir aux scènes dramatiques de l'église et au trio de la prison. M^{me} Sasse a donné au rôle, son véritable caractère et son effet dramatique.

Dans l'andante de l'air de *Pierre de Medicis*, elle a déployé toute sa puissance et la *Cabaletta: il va venir, mon bien aimé*, a été dite avec une grâce exquise. Mais on a regretté que ce morceau n'ait

pas été accompagné par l'orchestre. Quant aux couplets de la coupe de *Galathée*, cette belle mélodie dans le style napolitain, ils ont été chantés d'une façon ravissante.

M. Zucchini est resté le roi des *bassi buffi*. Son physique, son geste, son accent rythmique, sa voix, tout concourt à faire de lui un comique parfait et de bon goût. C'est surtout dans la scène de *Don Bucefalo* qu'il a été étourdissant d'entrain et qu'il a enlevé les applaudissements et excité la gaieté. Mais aussi jamais *capo di musica* n'a su mettre tant d'ardeur, de mouvement et d'action à conduire et à exciter un orchestre, à faire partir chaque instrument, à chanter avec lui, à indiquer les nuances et les détails. Mais tout-à-coup et aux sons discordants du violoncelle et du basson, quelle a été la grimace de *Don Bucefalo* et comme le public riait à se tordre!

M^{lle} Thérèse Castellan est une jeune et charmante violoniste dont le beau talent a recueilli dans cette soirée sa bonne part des bravos; son jeu est plein de finesse et d'élégance, et elle a enlevé avec un brio parfait la fantaisie sur *Rigoletto*.

Dans cette énumération des diverses parties du concert du 12 janvier, nous ne devons pas oublier notre orchestre qui a parfaitement exécuté l'ouverture de *Semiramis* et un final des plus brillants.

Du reste, les soirées ordinaires de Monte Carlo ont un éclat et un succès qui, avec une administration moins jalouse de charmer le public, pourraient faire considérer comme superflue la présence d'artistes étrangers.

Chaque jour, en effet, on entend à notre Casino, de nouveaux morceaux exécutés avec ensemble et choisis avec un goût très sûr. On y applaudit surtout de brillantes fantaisies sur les opéras les plus en vogue et les plus justement admirés. Parmi ces fantaisies auxquelles le public fait un accueil si empressé, nous signalerons celles sur *Lucrezia Borgia*, sur *Hamlet*, sur *Don Juan*, sur *Rigoletto*, sur la *Traviata*, sur *Charles VI*. Le programme distribué dans la salle ne porte que les noms des grands maîtres à qui nous devons ces ouvrages immortels, mais il nous sera bien permis de répéter ici ce que nous a appris l'indiscrétion d'un exécutant, c'est que les fantaisies si remarquées sur *Lucrezia Borgia*, sur *Hamlet* et sur *Don Juan* sont dues à notre chef d'orchestre, M. Roméo Accursi, qui a su fort heureusement disposer les motifs, les enchaîner et en faire l'instrumentation. Quant à la fantaisie sur *Rigoletto*, dont le succès a été aussi très mérité, elle serait due, nous dit-on, à un de nos exécutants, M. Francesco Bellini, dont les charmantes compo-

sitions sont aussi très goûtées du public.

Les sacrifices ne sont pas épargnés pour maintenir notre orchestre au niveau où il est placé et pour en grandir le renom. Nous avons déjà parlé des solistes qui donnent aux concerts du dimanche et du jeudi un attrait exceptionnel. MM. Delpech et Oudshoorn continuent à mériter les applaudissements et les rappels qui les accueillent à chaque audition et l'un de ces derniers jours ils ont eu un de leurs meilleurs succès, le premier, dans ses variations sur le *Carnaval de Venise*, le second, dans une fantaisie sur *Maître Corbeau* qui a excité la gaieté de tout l'auditoire.

Les *shooters* du Tir aux pigeons de Monaco, pour se reposer les lendemains de tir, ont organisé une série d'expéditions et de promenades qui assurément, seront toujours intéressantes, le pays fourmillant de points de vue et de sites pittoresques.

La première excursion a été l'ascension du Mont-Agel. On est parti à 9 heures du matin de la place du Casino, et à midi un drapeau était planté au sommet du Mont. Les intrépides marcheurs se sont mis à déjeuner; à ce moment ils étaient dans les nuages; puis le brouillard s'étant dissipé, ils jouirent d'une des plus belles vues du monde.

La caravane était composée de M^{me} la vicomtesse de Gessler, de MM. Sir F. Johnston, vicomte de Gessler, Arthur Egerton Michel (Ile Maurice), Adolphe Dennetier et Levilly.

Une meute de chiens les accompagnaient sous la direction de *Pôle Nord*, garde bien connu des tireurs.

Dans son numéro du 7 janvier, un des journaux quotidiens de Paris les plus autorisés, le *Constitutionnel*, publie une correspondance que lui adresse de Monaco, l'un de ses rédacteurs. Nous croyons devoir la reproduire. Nos lecteurs aimeront à y trouver le témoignage sincère qu'un observateur éclairé rend à notre pays, à ses institutions, à ses habitants et au Pouvoir qui préside à ses progrès.

Voici la lettre adressée au *Constitutionnel* :

Monsieur et cher Directeur,

Au moment où commence la saison d'hiver dans nos stations du littoral méditerranéen, il m'a paru qu'il ne serait pas sans intérêt d'entretenir vos lecteurs de l'un des points les plus remarquables de cette région privilégiée, d'un pays qui offre à ses visiteurs les charmes d'un printemps perpétuel et l'attrait d'une situation singulière, d'une organisation ayant survécu au temps et à toutes les ruines dont notre génération a été témoin.

La Principauté de Monaco et la dynastie qui la gouverne remontent au X^{me} siècle. C'est une de ces souverainetés féodales, si nombreuses au Moyen-Age, dont les derniers restes sont détruits aujourd'hui et où les idées modernes, les habitudes et les mœurs de notre temps se rencontrent avec les principes et les institutions des siècles disparus. Là, en effet, le pouvoir le plus absolu coexiste avec la liberté individuelle la plus entière, avec le respect le plus profond du droit de chacun, avec la sollicitude la plus active pour le travailleur, pour le pauvre, pour l'éducation et l'instruction populaires. Circonscrite par d'étroites frontières, l'autorité Souveraine se meut dans le cercle d'un pouvoir discrétionnaire sans limites : s'exerçant de la façon la plus paternelle et la plus éclairée, affranchie des chances d'erreur qu'entraîne l'emploi d'intermédiaires nombreux et éloignés, elle s'applique constamment et avec un succès qui ne lui fait jamais défaut, à développer le bien-être moral et matériel d'une population honnête et bonne, digne de son bonheur, puisqu'elle sait l'apprécier et en être reconnaissante. Tout récemment, et dans des circonstances solennelles, j'ai pu me convaincre, par moi-même, de la vivacité des sentiments, de respect et d'affection que les monégasques éprouvent pour leur Souverain et pour leur Dynastie. Au mois d'octobre dernier, la population entière se rendait en pèlerinage sur le territoire français, à un sanctuaire vénéré, pour demander à Dieu le réta-

blissement du Prince Charles III, son Souverain bien-aimé et le 4 novembre, la fête de ce prince était célébrée dans toute la Principauté avec des éclats de joie, des réjouissances splendides, des manifestations d'un loyal dévouement que ne connaît plus, hélas ! certain pays naguère si heureux sous le sceptre tutélaire qui le préservait des révolutions.

Si ce n'était l'exemple trop fréquent des ingratitude populaires on remarquerait à peine, tant elles sont légitimes, cette reconnaissance et cette fidélité des habitants de Monaco envers leur auguste Souverain. Jamais Prince, en effet, n'a plus et mieux mérité l'affection de ses sujets. Sans cesse appliqué à rendre leur condition meilleure, il les a affranchis de tout impôt, il a multiplié les travaux d'utilité publique, accru la richesse générale et celle des particuliers, ouvert des routes, bâti des écoles et un magnifique collège, construit des églises, enrichi des hôpitaux et répandu, à larges mains, les bienfaits de l'assistance. Nulle part on ne voit de voies publiques mieux entretenues, de plus riantes promenades et aucun impôt direct, aucune taxe, aucun octroi, aucune prestation, ne pèse sur cet heureux pays dont l'administration pourrait être citée partout comme un modèle. Un Gouverneur Général, délégué du Prince, assure la réalisation de ses vues généreuses; un Tribunal Supérieur rend la justice; une direction de la Police maintient l'ordre; un clergé nombreux et zélé pourvoit au besoin du culte; des jésuites, des frères de la Doctrine chrétienne, instruisent la jeunesse, des sœurs de Saint-Maur élèvent les jeunes filles et assistent les malades. Ce personnel choisi, et recruté avec soin, répond admirablement aux intentions du Souverain, et le fait aimer de tous en se conformant à sa volonté bien connue de ne gouverner que dans l'intérêt et pour le bien de son peuple.

Si je me suis arrêté, avec quelque complaisance, sur les traits distinctifs de cette *Salente* qui se trouve à quelques minutes de Nice et à peu de kilomètres de l'Italie, c'est que dans les circonstances actuelles, au milieu de tant d'agitations menaçantes pour l'avenir, on aime à considérer le spectacle d'une nationalité, si petite qu'elle soit, traversant les siècles, ne se laissant entamer ni par l'esprit révolutionnaire, ni par la contagion des fausses doctrines et restant attachée à ses Princes, à sa foi, à ses vieilles mœurs, à tout ce qui fait le bonheur et la force d'une société.

Si le sort des monégasques est digne d'envie, si leurs institutions ont le double privilège d'une durée dix fois séculaire et d'une sagesse résultant à la fois de la sagesse du Prince et de celle de son peuple, leur climat a tous les avantages de la zone tempérée et ceux des pays les plus aimés du soleil. L'hiver n'y est connu que de nom : il ne s'y fait sentir que par l'affluence des étrangers et par le bien être que leurs concours y développe. Le ciel y est toujours bleu, l'atmosphère, toujours sereine, la mer ne perd jamais l'éclat lumineux des mers de l'Orient, les orangers, les citronniers, les poivriers, les lauriers roses, les géraniums y sont toujours couverts de feuilles ou de fleurs; les parasols y sont nécessaires aux promeneurs en pleins mois de décembre et de janvier; de somptueux hôtels, de riants villas reçoivent les étrangers et leur offrent tout ce que le confort le plus exigeant a le droit de réclamer. Aussi les voyageurs y sont-ils chaque année plus nombreux; de tout côté, on bâtit et on dispute aux rochers, l'emplacement de constructions nouvelles aussitôt louées.

Il y a quelques années, on venait de Nice à Monaco par mer ou en suivant la route si pittoresque mais si fatigante de la Corniche; aujourd'hui le chemin de fer y conduit en 24 heures de Paris, en 7 heures de Marseille, en 25 minutes de Nice. Bientôt une promenade aussi belle que celle du Prado à Marseille, reliera Nice et Monaco suivant toutes les sinuosités de la côte et longeant ces magnifiques rivages au sein desquels s'arrondit la rade si vaste et si sûre de Villefranche.

À l'arrivée de chaque train, d'élégants omnibus à quatre chevaux, de jolies voitures découvertes traînées par des chevaux fringants attendent le voyageur et le conduisent à son gré dans la villa qu'il a

choisie, à l'Hôtel de Paris, à l'Hôtel des Bains, à l'Hôtel Beau Rivage ou dans tout autre qui lui convient. À l'aide de ces attelages rapides, on gravit bien vite soit la route qui, longeant le rocher St-Martin, traverse les riants jardins de ce nom peuplés des plus rares spécimens de la flore africaine, soit la rampe qui mène à Monte Carlo. La première de ces voies conduit à la ville même de Monaco, au palais Princier si remarquable par les fresques splendides qui le décorent, par la grandeur de ses appartements de réception, par les merveilles de ses jardins, par le caractère de la place qui le précède, avec une large vue de chaque côté sur la mer et les vieux canons en bronze donnés par Louis XIV à une famille souveraine toujours fidèle à la France et qui l'a servie dans ses jours de malheur comme dans ses jours de gloire. Le visiteur y parcourt avec intérêt les rues d'une ville où les souvenirs historiques se pressent, il s'arrête dans l'église de la Visitation, la cathédrale provisoire, sur les chantiers de la future et magnifique cathédrale dont la masse est déjà imposante, en face de l'élégant Hôtel du Gouvernement où les divers services public ont leur siège.

Redescendant ensuite le long des jardins le voyageur arrive à la Condamine, naguère magnifique bois d'orangers et de citronniers, aujourd'hui presque entièrement bâtie et offrant, de la gare du chemin de fer au rivage de la mer et au port, un ensemble de constructions élégantes et riches où se trouvent tous les commerces, toutes les industries d'une ville prospère.

La route conduisant de la Condamine à Monte Carlo domine la mer; le chemin de fer la traverse en tunnel, de magnifiques hôtels, des habitations particulières, d'un goût parfait et d'une grande richesse la dominent sur la gauche.

Quant à Monte Carlo lui-même, monsieur et cher Directeur, je n'essaierai pas de vous le décrire. Ma plume serait impuissante à vous peindre ces inimitables jardins dont les terrasses superposées s'étendent sur l'une des plus belles parties de la Méditerranée. Les palmiers, les cactus, les plantes les plus rares et les plus délicates y développent une végétation luxuriante dont nos contrées du Nord et même du Midi de la France n'offrent aucun exemple. Au cœur même de l'hiver, à l'abri des montagnes plantées d'oliviers qui arrêtent les vents du Nord, on y respire les senteurs et les effluves du printemps, et lorsque fatigué de la promenade on entre dans les salons du Casino, un cabinet de lecture des mieux pourvus où s'affichent, soir et matin, les nouvelles télégraphiques de Paris, une salle de concert où, deux fois par jour, un orchestre que nul autre ne dépasse, exécute les accords les plus harmonieux, de vastes salons où sont répandus de beaux tableaux, de belles statues, attirent tour à tour le visiteur et lui offrent gratuitement les distractions les plus délicates.

Dans quelques jours, à tous ces attraits, s'ajoutera celui de représentations théâtrales et lyriques pour lesquelles sont engagés des artistes de Paris, les premiers entre les meilleurs, et le tir aux pigeons dont on entend déjà les détonations, appellera le monde élégant pour lequel ce genre de sport a un charme irrésistible.

Je m'arrête ici, mon cher Directeur, n'ayant pas tout dit, mais craignant d'avoir abusé de votre indulgence et de la patience de vos lecteurs et certain d'ailleurs que ceux qui, comme moi, voudront visiter Monaco, ne me reprocheront pas d'avoir trop loué ce séjour ravissant où l'hiver est sans frimas et où, grâce aux brises de la mer, l'été ne connaît ni les ardeurs de la canicule, ni même les chaleurs accablantes de Paris.

BONIFACE DEMARET.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La nouveauté du jour, c'est l'apparition du froid. On s'était si bien fait à l'idée que l'hiver était allé en déplacement je ne sais où, que son arrivée à l'improviste semble d'autant plus piquante. On ne peut admettre la bise venant violacer les joues et donner l'onglée, et l'on est tenté de dire à l'hiver : Que venez-

vous faire ici, bonhomme, votre saison est passée; laissez votre place au printemps!...

Mais le bonhomme tient à ses droits, et pour ne s'être pas présenté à l'échéance fixée par le calendrier, il ne paraît point décidé à les abandonner. J'ai bien plutôt peur qu'il ne veuille rattraper les jours perdus et ne mette les gelées doubles. En attendant, les fourrures reléguées au porte-manteau reprennent le haut du trottoir et le skating-club du bois de Boulogne commence à entrevoir la possibilité de patiner autrement qu'à huis-clos et sur des roulettes.

L'hiver semble n'être venu que pour présider à la reprise des bals de l'Opéra. On nous promet monts et merveilles de cette résurrection dans la salle de M. Garnier des fêtes de nuit qui remplissent de tant d'échos joyeux, le théâtre de la rue Lepelletier. Johann Strauss est arrivé avec son cortège de valse à la rescousse des quadrilles d'Olivier Métra. Les premières alterneront avec les seconds. On dansera ceux-ci, on écouterà celles-là. L'innovation sera-t-elle du goût du public? on verra bien. Pour moi, j'aime peu ces bigarures et de même je ne comprendrais guère Métra à Vienne, j'estime que Strauss n'a rien à gagner à sortir du milieu où ses valse sont nées. Pour en bien sentir la saveur, il leur faut des exécutants du terroir, le relief du coup d'archet de leurs compatriotes. Les valse de Strauss, habillées à la française, ne seront jamais que des étrangères emparisienisées. Le moindre quadrille parisien pur sang leur damera le succès.

L'Elysée, de son côté, prépare à grand renfort de tapisseries, son premier bal. Onze mille invitations ont été lancées pour cette fête qui fait tourner la tête aux cervelles féminines et taille une belle besogne aux couturières. Le monde semble attendre le signal donné par la Présidence pour ouvrir ses salons: il s'en tient, à ce moment, à la salle à manger. Les jambes auront leur tour, c'est l'estomac qui est maintenant au programme de l'hospitalité parisienne. Il y a série de diners et des plus élégants chez la baronne de Rothschild, la baronne Decayes-Staekelbery, la comtesse de Grandval, dont le gendre, le baron Marchetti, vient d'être appelé à représenter l'Italie à La Haye, la comtesse de Camondo, la baronne de Kirsch, la comtesse de La Rochefoucauld, la princesse de Beauveau, la baronne de Bussière, dont la fille, la comtesse Auguste de Pourtalès, passe l'hiver à Cannes avec ses enfants et dans cent autres maisons non moins qualifiées.

Les mariages en cours viennent encore augmenter la liste de ces agapes. Parmi ces unions, l'une des plus sympathiques est celle de la comtesse Walewska avec M. de Alessandro. Il n'est pas besoin de rappeler la place considérable tenue sous l'empire dans les salons de Paris par la comtesse Walewska. Pendant vingt ans le monde a retenti de sa grâce incomparable, du charme intarissable de son esprit. Nulle mieux qu'elle ne s'entendrait à ordonner une fête officielle, à présider un salon diplomatique. A Londres où elle a régné à l'ambassade de France, au ministère des affaires étrangères quai d'Orsay elle a laissé des souvenirs d'élégance de grand ton impérissables. Fille de la comtesse de Ricci, née princesse Poniatowska, et aujourd'hui marquise Piccolelis, dès l'âge de treize ans elle aidait sa mère à faire les honneurs de son salon de Florence. Veuve prématurément du comte Walewska elle a marié ses deux filles l'une au baron de Bourqueney, l'autre à M. Mathéus et fait de son fils un des brillants officiers de l'armée française. Aujourd'hui, ses devoirs de mère accomplis, elle accorde sa main à un de ses compatriotes d'Italie les plus dignes de la recevoir et de toutes parts les félicitations pleuvent autour de son foyer. Le mariage ne fera pas perdre à Paris un des salons qui lui sont les plus chers et M^{me} Alessandro continuera en France les brillantes traditions d'hospitalité de la comtesse Walewska.

Chaque semaine apporte sa mort à sensation. Aujourd'hui nous avons à enregistrer celle de M. François Buloz, directeur de la *Revue des Deux-Mondes* qui a succombé à soixante-treize ans à une longue maladie. A une époque qui ne sait rien fonder, M. Buloz a eu le mérite d'attacher son nom à une entreprise durable et si ancrée dans l'opinion qu'elle est devenue comme une sorte d'institution nationale. On peut payer avec plus ou moins de sympathie le recueil de la rue Bonaparte mais on est forcé de reconnaître qu'il est le seul organe en France qui garde encore les traditions de la saine pensée et de la grande littérature. Parti du bas de l'échelle c'est à force de volonté, de courage, de persistance que M. Buloz est arrivé à édifier cette œuvre qui honore sa mémoire. Les petits journaux se sont fort égayés de l'humeur bourru du directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, de ses ciseaux devant qui tous, comme devant le Code, étaient égaux. On a parlé de sa parcimonie qui lui avait fait inventer le non-paiement du premier article publié par un écrivain dans la *Revue*. Le monde littéraire, les tribunaux même ont retenti de ses démentés avec les gens de lettres... qu'importe tout cela? L'œuvre reste puissante et féconde et voilà une circonstance atténuante péremptoire à toutes ces petites taches.

En dehors de la direction de sa revue, M. Buloz avait rempli quelque temps, sous la monarchie de juillet, les fonctions de commissaire du gouvernement auprès du Théâtre-Français. Il ne fut pas aussi heureux dans la direction de notre première scène que

dans celle de son recueil et sa gestion n'y fut marqué par rien de grand ni de mémorable pour la littérature dramatique de notre temps.

De son mariage avec une femme aussi distinguée d'esprit que de cœur, M^{lle} Blaze, M. Buloz laisse une fille mariée à M. Pailleron, l'auteur applaudi des *Faux ménages*, et un fils qui dirige avec tact et talent depuis longtemps déjà, le recueil de la rue Bonaparte. La mort d'un autre fils, frappé en pleine virilité, au milieu des plus belles espérances d'avenir, avait porté un coup terrible à M. Buloz et jamais il ne s'était consolé de ce deuil. L'écorce était rude, mais sous elle il y avait un cœur ouvert aux sentiments les plus purs de la famille, et si l'impresario littéraire peut être sujet à la critique chez M. Buloz, l'homme reste tout entier digne des respects unanimes.

En même temps que lui, était emportée presque subitement, une personnalité féminine au nom retentissant de M^{me} Sarah Félix. Sœur de Rachel, elle avait, elle-même, paru non sans éclat, quelque temps devant la rampe et tenu avec bonheur, plusieurs des grands rôles tragiques. Plus tard, elle quitta la scène pour l'industrie et l'on sait la vogue des recettes de toilette auxquelles elle avait attaché son nom. La parfumerie lui avait donné une fortune peut-être plus belle encore que celle octroyée par le théâtre à sa sœur Rachel. Elle avait possédé, jusqu'à l'année dernière, un hôtel, avenue de l'Impératrice, dans lequel elle se plaisait à réunir quelques-unes des sommités politiques, littéraires et artistiques qu'avaient formé, naguère, la cour de sa sœur. Le prince Napoléon, MM. Emile de Girardin, Houssaye, étaient à la tête de ce cercle que dissout la mort aujourd'hui et qui semblait un cénacle voué au culte de l'artiste de génie qui a incarné la tragédie en notre temps.

BACHAUMONT.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Depuis quelques jours, on avait signalé dans les eaux de Morgiou la présence de nombreux dauphins. Les patrons-pêcheurs de Mazarques, qui déjà vivent péniblement du produit de leur pêche et qui savent les dégâts que font à leurs filets ces redoutables ennemis de la sardine et du merlan, résolurent d'en finir avec ces dangereux animaux et organisèrent immédiatement une battue en règle.

C'est samedi, dans la journée, qu'ils se sont livrés à cette chasse, qui a, d'ailleurs, pleinement réussi.

Dès le matin, ils avaient pris toutes les précautions nécessaires et avaient placé d'énormes filets et tracé ce qu'ils appellent le *demi-cercle*. Au fur et à mesure que les pêcheurs rétrécissaient le cercle, les dauphins reculaient, et, naturellement, se trouvèrent pris entre de solides filets et le rivage.

A ce moment, on aurait pu les voir flotter par groupes effarés. C'était un curieux spectacle que ce fourmillement de têtes et de queues entrelacées.

C'est alors que, armés de haches, de piques et de crocs, ces intrépides pêcheurs ont commencé une Saint-Barthélemy d'un nouveau genre. Ils frappaient à tort et à travers; la mer était rouge de sang. — Les dauphins, ne sachant plus ce qu'il en était, bondissaient et se ruaient contre les mailles. Vains efforts! la sortie était complètement barrée. 58 ont été tués, 2 seulement ont échappé au massacre.

Cette prise est, dit-on, très importante et sera probablement fructueuse. Le plus petit de ces animaux mesure 7 à 8 pieds et ne pèse pas moins de deux à trois cents kil. On estime que les pêcheurs pourront retirer une somme d'environ trois mille francs d'huile.

Cannes. — Lundi dernier, des pêcheurs ont capturé, derrière la Croisette, un souffleur qui était venu s'échouer sur la plage Est de la Croisette, presque en face de la villa du Pin-de-la-Danse, à cent mètres environ du rivage. Ce cétacé, qui mesurait environ 6 mètres de longueur, portait sous le ventre une large blessure, ce qui fait supposer qu'il a été jeté par la

tempête de ces derniers jours, contre quelques rochers aigus qui l'auraient horriblement blessé.

Ce monstre marin a été exposé, pendant quelques jours, à la curiosité du public. Des démarches ont été faites par la société d'histoire naturelle pour l'acquisition de son squelette, qu'on désirerait voir exposé dans la nouvelle salle du musée.

Nice. — Nous apprenons par les journaux de Nice qu'il circule, depuis quelque temps, dans cette ville, de fausses pièces de 2 francs à l'effigie de Victor-Emmanuel. Très bien frappées, ayant un son identique à celui des pièces en argent, elles sont fort difficiles à reconnaître. Le métal est tellement mou, qu'il se coupe aisément au canif et les pièces se tordent sans peine par une simple pression des doigts.

— On annonce que la compagnie du chemin de fer organisera des trains de plaisir pour les courses de Nice.

— Brillante réception, lundi dernier, à la Préfecture, après un dîner de vingt-deux couverts, une foule compacte se pressait dans les salons de M. et M^{me} Darcy.

Un petit théâtre miniature avait été élevé par les soins de M. Delfy, architecte, au fond de la grande et belle galerie des palmiers.

A dix heures, lever du rideau. *Le Chapeau d'un horloger*, de M^{me} Emile de Girardin, a été suivi du *Portier et l'horloger*.

Après la comédie, grand concert sous la direction de M. Cresci. Le piano était tenu par M. Pellorce, M^{mes} Van der Beeck et Zanardi jouaient de la harpe.

Lundi prochain on ne jouera pas la comédie. On fera seulement de la musique.

Le bal costumé tant attendu serait fixé au lundi gras, 12 février. Il y aura probablement, avant cette époque, de nouvelles représentations dramatiques. Tout cela promet.

Au bal du 12, les dominos seront reçus, à la condition, toutefois, de se faire connaître dans un petit cabinet spécial, dit le *Cabinet des constatations d'identité*.

Villefranche. — Jeudi dernier, malgré le ciel gris et la violence du vent, un grand nombre de personnes avaient répondu à l'aimable invitation de l'amiral Worden et les officiers de la corvette américaine *Marion*.

Heureusement, dans la rade de Villefranche, la mer était peu houleuse; la corvette restait ferme sur ses ancres et les danses ont été remplies d'animation jusqu'à cinq heures.

Messieurs les officiers ont fait les honneurs du bord avec la gracieuseté qui leur est habituelle.

La corvette a, dit-on, reçu l'ordre d'appareiller du 14 ou 15 du courant. Les affaires d'Orient l'obligent à se rendre sur les côtes de Syrie.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Janvier 1877.

| | |
|--|--|
| GOLFE JUAN. b. <i>Volonté de Dieu</i> , français, c. Grisole, sable. | ID. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, id. |
| | ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard, id. |
| | ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero, id. |
| | ID. b. <i>Antoinette Victoire</i> , id. c. Mège, id. |
| | ID. b. <i>l'Indus</i> , id. c. Fochon, id. |
| NICE. yacht à v. <i>Willias</i> , anglais, c. Hallen, sur lest. | |
| STE-MAXIME. cutter, <i>Vierge des Anges</i> , français, c. Cosso, vin. | |
| GOLFE JUAN. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Grisole, sable. | |
| ID. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, id. | |
| ID. b. <i>Antoinette Victoire</i> , id. c. Mège, id. | |

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

| Janvier | PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer). | | | TEMPERATURE DE L'AIR | | | | TEMPERATURE moyenne de la mer | HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes | VENTS | ETAT DE L'ATMOSPHERE |
|----------------------|---|--------------|---------------|----------------------|------------------|-----------------|------------------|-------------------------------|--|----------|--------------------------------|
| | 10 h. du matin | 4 h. du soir | 10 h. du soir | 6 h. avant midi | 12 h. après midi | 4 h. après midi | 10 h. après midi | | | | |
| | 8 | 762.7 | 753.8 | 764.9 | 11.9 | 12.8 | 13.9 | | | | |
| 9 | 765.3 | 764.5 | 764.2 | 13.6 | 14.6 | 14.9 | 13.9 | 13.9 | 0.87 | id. | couvert. pluie 6 ^{mm} |
| 10 | 762.2 | 760.9 | 760.0 | 12.8 | 14. » | 13.7 | 13.5 | 14.3 | 0.86 | E. | couvert. |
| 11 | 757.8 | 763.9 | 751.2 | 11.5 | 13.2 | 13. » | 12.8 | 12.8 | 0.85 | O. léger | id. |
| 12 | 748.9 | 749.5 | 749.7 | 11.8 | 13.4 | 12.5 | 13. » | 13. » | 0.85 | id. | nuages épars. |
| 13 | 752.3 | 753.6 | 756.9 | 10.1 | 13.8 | 12.6 | 12.9 | 12.9 | 0.77 | id. | beau. quelques nuages. |
| 14 | 757.1 | 755.9 | 756.4 | 10. » | 15.5 | 13.1 | 13.5 | 13.5 | 0.79 | id. | id. id. id. |
| DATES | | | | | | | | | | | |
| Observations: Maxima | | | | 14.5 | 15.7 | 15.1 | 14.5 | 14.1 | 13.6 | 13.8 | |
| Minima | | | | 10.9 | 11.7 | 11.5 | 10.9 | 10.3 | 9.8 | 9.7 | |

CETTE. brick-g. *Caroline*, id. c. Vincent, vin.
ID. cutter, *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.

Départs du 7 au 14 Janvier 1877.

VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Mège, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id.

EXTRAIT

D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal Supérieur de la Principauté séant à Monaco, le vingt-neuf décembre mil huit cent soixante-seize, enregistré et signifié, il résulte qu'il a été nommé au sieur Achille Rouderon, sans profession, demeurant à Monaco, un conseil judiciaire en la personne du sieur Joseph Strafforelly, son oncle maternel, propriétaire, demeurant aussi à Monaco, sans l'assistance duquel il ne pourra désormais transiger, plaider, emprunter, recevoir un capital mobilier ou en donner décharge, grever d'hypothèque ou aliéner ses biens présents et à venir.

Pour extrait certifié sincère et véritable par moi avocat du sieur Adolphe Rouderon, demandeur.

A Monaco, le 8 janvier 1877.

LEYDET, avocat.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken.
Maison Colombara, aux Moulins.

MONTE-CARLO (MONACO)

HOTEL DE LONDRES

VUE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés,

SPLENDIDE-HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EXPOSITION AU MIDI AVEC GRAND JARDIN ET TERRASSE

Ce nouvel hôtel, admirablement situé, jouissant d'une très-belle vue sur la mer, vient d'être nouvellement restauré et confortablement meublé.

On fait des arrangements à la saison. — Prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| distance kilom. | PRIX DES PLACES | | | STATIONS | 471 | 473 | 475 | 477 | 481 | 479 | 3 | 487 | 499 |
|-----------------|---------------------|---------------------|---------------------|--------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | mixt. | mixt. | Expr | mixt. | dir. | mixt. | Exp. | mixt. | mixt. |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Marseille | | | | mat. | mat. | mat. | soir | soir | |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Toulon | mat. | mat. | mat. | 6 40 | 9 50 | 10 02 | 2 05 | 3 42 | |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Cannes | 7 06 | 9 03 | 9 56 | 11 26 | 1 33 | 2 49 | 5 30 | 7 59 | |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Nice | 8 04 | 10 03 | 10 47 | 12 23 | 2 22 | 3 51 | 6 22 | 8 57 | |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Nice } arrivée | 8 17 | » | 10 56 | 12 40 | 2 37 | 4 25 | 6 50 | 9 14 | |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Nice } départ | 8 30 | » | » | 12 56 | 2 49 | 4 38 | 7 01 | 9 26 | |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Villefranche-sur-Mer | 8 37 | » | » | 1 03 | » | 4 45 | » | 9 33 | |
| » | » | » | » | Beaulieu | 8 45 | » | » | 1 11 | » | 4 53 | » | 9 42 | |
| » | » | » | » | Eze | 9 05 | » | 11 32 | 1 30 | 3 13 | 5 10 | 7 26 | 9 56 | |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Monaco | 9 10 | » | 11 37 | 1 36 | 3 19 | 5 16 | 7 32 | 10 02 | mat. |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Monte Carlo | 9 43 | » | 11 54 | 2 15 | 3 50 | 5 50 | 8 05 | 10 40 | 4 55 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Menton | 11 45 | » | mat. | 4 07 | 5 58 | » | 9 55 | 3 40 | 6 28 |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Vintimille heure de Rome | 6 05 | » | » | 10 20 | 10 50 | » | 10 32 | 10 » | 12 55 |
| | | | | Gènes | soir | | | soir | soir | soir | soir | mat. | mat. |

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| distance kilom. | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | STATIONS | 478 | 4 | 482 | 486 | 488 | 492 | 494 | 496 | 498 |
|-----------------|---------------------|---------------------|---------------------|-------------------------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | | | | | omn. | expr. | omn. | mixt. | dir. | mixt. | mixt. | expr. | mixt. |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Gènes, h. de Rome, dép. | mat. | » | » | 4 15 | 7 38 | 8 35 | 12 55 | » | 4 15 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Vintimille, h. de Paris | 6 50 | » | » | 10 24 | 12 23 | 3 05 | 6 55 | soir | 10 08 |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Menton | 7 25 | » | 11 » | 12 59 | 3 40 | 7 30 | 10 » | 10 44 | » |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Monte Carlo | 7 48 | » | 11 20 | 1 18 | 4 » | 7 54 | 10 22 | 11 06 | » |
| » | » | » | » | Monaco | 8 10 | » | 11 31 | 1 25 | 4 09 | 8 01 | 10 28 | 11 14 | » |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Eze | 8 14 | » | 11 44 | » | 4 22 | 8 15 | » | » | » |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Beaulieu | 8 22 | » | 11 52 | » | 4 30 | 8 23 | » | » | » |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Villefranche-sur-Mer | 8 31 | » | 12 06 | 1 49 | 4 40 | 8 32 | » | 11 38 | » |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Nice | mat. | 8 43 | mat. | 12 18 | 2 01 | 4 52 | 8 44 | 11 03 | 11 50 |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Nice } départ | 6 08 | 8 55 | 10 05 | 12 35 | 2 23 | 5 14 | 9 06 | 11 08 | soir |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Cannes | 7 19 | 9 54 | 11 18 | 1 46 | 3 20 | 6 10 | 10 02 | 11 58 | » |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Toulon | 12 2 » | 1 47 | 3 42 | 7 40 | 7 29 | soir. | soir. | soir | » |
| | | | | Marseille | 2 » 0 | 3 15 | 5 57 | 9 45 | 9 05 | » | » | » | » |
| | | | | | soir | mat. | soir. | soir. | soir. | | | | |

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO.)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.